



Georges Vézina

Montréal, le 28 novembre 1925

En 1902, à l'âge de quinze ans, Georges Vézina était déjà un redoutable gardien de but, mais il n'avait encore pratiqué que du "hockey bottines" puisqu'il ne chaussait jamais de patins. Ce n'est qu'en 1908 qu'il consentit à laisser visser des lames sous ses chaussures.

Le 17 février 1910, le Canadien vient à Chicoutimi pour une partie hors concours. Grâce aux prouesses de Vézina, le club local défait le "Grand" club par un pointage de 10 à 5; peu après, il fait subir le même sort aux Bulldogs de Québec en les battant au compte de 10 à 8. À l'époque, les règlements défendaient au gardien de but de se jeter sur la glace et même de faire des passes, ce qui compliquait d'autant sa tâche. Le gérant du Canadien, Jack Laviolette, est alors tellement impressionné par la performance de Vézina qu'il lui fait immédiatement signer un contrat d'engagement. Si son frère Pierre "Pitre" l'avait voulu, il aurait été engagé lui aussi.

Georges Vézina a joué sa première partie pour le Tricolore contre Ottawa, le 31 décembre 1910 et sa dernière a été disputée contre Pittsburgh, à l'Aréna Mont Royal, le 28 novembre 1925. Il était également devant le filet lorsque le Canadien inaugure le Forum, le 29 novembre 1924, contre Toronto.

Durant ses quinze années avec le Tricolore, il avait participé à 328 parties régulières pour une moyenne de 3.49 buts, ce qui, à l'époque, s'avérait phénoménal. En 1924, Vézina recueillit presque tous les suffrages dans un concours qui désignait non seulement le meilleur cerbère de l'année mais celui de tous les temps. C'est une des raisons pour laquelle, en 1918, on lui avait fait l'honneur du dossard No 1 sur son chandail. Après son décès et avant que le fameux gardien de but Georges Hainsworth récupère ce numéro symbolique, il avait été porté par deux joueurs de défense différents du Canadien. Plus tard, Gerry McNeil, Jacques Plante, Lorne Worsley et autres auront également droit à ce numéro de prestige. Avare de mouvements inutiles et plutôt stationnaire dans ses buts, Georges Vézina, dit le "concombre de Chicoutimi", était cependant vif comme l'éclair et, quand la situation l'exigeait, il pouvait se mouvoir avec l'agilité d'un chat ou d'une panthère. Grand et mince, ses jambières étroites donnaient à sa silhouette l'apparence du légume dont on avait fait son sobriquet. Ce surnom, issu de l'expression "as cool as a cucumber", est le symbole du sang-froid et traduit bien l'admiration qu'il savait susciter sous la mitraille des "barrages continus de rondelles volantes"

Référence :

<http://kkkimo.tripod.com/gv.htm>

http://www.biographi.ca/fr/bio/vezina_georges_15F.html

http://www.associationvezina.org/ava_wordpress/?page_id=221